

tion française de Québec, massée autour des bureaux de journaux, attendant, dans une poignante anxiété, que le télégraphe transmitt le résultat des batailles livrées, la veille, sur le sol de l'antique mère-patrie ? Qui ne se souvient de ces foules énormes enfiévrées par l'angoisse, et que cependant la moindre lueur d'espoir faisait frissonner d'émotion, et qui ne se dispersaient que lorsque le doute n'était plus possible en face de la fatale vérité ? Et lorsqu'arriva la catastrophe suprême, lorsqu'il fallut nous rendre à l'évidence, lorsqu'il fallut nous résigner à croire que la Lorraine et l'Alsace allaient être séparées de la France, j'en appelle à vos souvenirs, Messieurs, si on nous eut enlevé à nous-mêmes un de nos propres membres, n'est-il pas vrai que nous n'aurions pas souffert plus cruellement ?”

(17 novembre, 1880).

LE CANADA EST UNE NATION

“Aujourd'hui le Canada est une nation. Oui, je le répète avec orgueil, le Canada est une nation, bien qu'il soit encore une colonie. Mais si le Canada est une colonie, c'est parce que nous sommes un peuple uni.”

(Paris, 1897).

LES CANADIENS-FRANÇAIS ET L'ANGLETERRE

“Mes compatriotes ayant obtenu les droits de